

COURRIER DES DAMES

L'IRRÉSOLUTION.—Voici un défaut dont on ne s'occupe pas assez : il a cependant des conséquences bien fâcheuses : l'irrésolu perd le temps, manque des occasions qu'il ne retrouvera peut-être plus, se rend malheureux lui-même par l'état d'incertitude dans lequel il passe sa vie ; enfin, il impatient les autres par ses tergiversations continuelles.

Cette défaillance de la volonté se produit malheureusement dans les circonstances les plus diverses, les plus futiles comme les plus graves, depuis le choix d'un ruban jusqu'à celui d'une profession, en y joignant tous les intermédiaires ; voilà le vaste champ où s'exerce l'irrésolution.

« Si je mettais mon bracelet à agrafe de diamants pour aller à ce bal ? dit Mme L... c'est cela.—Justine, donnez-le-moi... Oui, mais il ne ferme pas bien, si j'allais le perdre ? non, serrez-le.— Mais j'aurai le bras trop nu sans lui : et un autre bracelet n'ira pas aussi bien avec l'aigrette de la chevelure ; décidément, Justine, rendez-le-moi. Il ferme suffisamment, n'est-ce pas ?—Oh ! oui, madame, répond la femme de chambre, qui voit parfaitement que sa maîtresse demande son approbation.

Mme L... s'éloigne, mais au fond elle est déjà un peu mécontente d'elle-même. A mesure qu'elle descend les marches de l'escalier, il lui semble que le maudit bijou est de moins en moins solide. Si elle osait, elle rentrerait pour l'ôter ; enfin, la voilà installée dans la voiture, plusieurs minutes ne sont pas de trop pour arranger convenablement les jupes, pour placer tous les plis avec adresse afin qu'ils ne soient pas froissés. Or, pendant tout ce travail, la pensée du fermoir fait toujours des progrès, et l'oscillation est arrivée juste à son maximum quand le mari est assis. Alors Mme L... n'y tient plus : « Mon ami, je t'en prie, je crains de perdre mon bracelet ; réflexion faite, je préfère le laisser. Reporte-le dans ma chambre, je t'en prie.—Tu aurais dû penser à cela plus tôt, ma chère, mais il vaut peut-être mieux tard que jamais. Et monsieur remonte le bijou. Le voilà de retour, il est installé pour la seconde fois qui, je l'espère du moins, sera la bonne. Et cependant, Mme L... a fait une nouvelle réflexion en sens inverse de la première : puisque mon bracelet a bien tenu quelque temps et que j'ai été obligée d'appuyer pour l'ouvrir, il n'y avait pas de danger que je le perdusse ; j'ai eu bien tort d'y renoncer ; elle le regrette, mais elle n'ose prier une seconde fois son mari de remonter ; l'amour-propre est une cause suffisante de silence, et d'ailleurs // n'accepterait peut-être pas ce rôle.

Madame est de mauvaise humeur, elle passe une soirée exécrable en répétant : maudit bijou !—Eh ! non, madame, c'est plutôt : maudite irrésolution qu'il faudrait dire.

Lorsqu'il faut choisir quelque chose de plus important, qui comporte plus de détails, alors l'irrésolution a un bien plus grand nombre de va-et-vient à parcourir. S'agit-il d'un déménagement ? D'abord ce sera un bonheur pour notre héroïne si la position de son mari impose un quartier plutôt qu'un autre ; tant mieux pour elle si ce quartier est extrêmement restreint ; l'idéal, c'est qu'il ne s'y trouve qu'un seul appartement à louer, du moins dans des conditions à peu près convenables. Mais comme dans la réalité les habitants ne se seront pas entendus pour cela, il faudra faire ce terrible effort : *opter*. Ce sera bien heureux pour Mme Rézol si son mari a une volonté très-énergique et la lui impose absolument ; mais, même dans ce cas, il peut être assez occupé pour laisser à sa femme le soin de faire les premières recherches et n'intervenir que plus tard. Alors, voilà Mme Rézol en campagne, et naturellement elle ne trouve bien que l'appartement qui ne sera libre, qui ne sera vacant qu'un terme plus tard. Elle a à peine obtenu, non sans difficulté, que l'occupant le lui laisse un peu plus tôt, et déjà elle y voit mille inconvénients qu'elle n'avait pas soupçonnés d'abord. Elle va

faire un sacrifice d'argent pour renoncer à cet appartement tant convoité ; un peu plus tard, elle regrettera une si bonne occasion perdue.

Savez-vous pourquoi Mme Ution ne garde point de domestiques ? Eh ! c'est d'abord parce qu'elle croit naïvement qu'il y en a de parfaits.

Ensuite, comme elle revient constamment sur les ordres donnés, elle a d'autant plus de peine à se faire respecter et obéir. Elle commande à la cuisinière le dîner dès le matin, et celle-ci n'a encore rien acheté vers le milieu de la journée. « Je craignais, dit-elle, que madame ne changea d'avis ; j'ai préféré attendre. » C'est un peu humiliant pour une maîtresse de maison de recevoir ainsi une petite leçon, et d'autant plus cruel quand cela est bien mérité.

Les dispositions naturelles sont pour quelque chose dans la décision ; mais l'éducation et le travail de chacun de nous sur soi-même peuvent beaucoup pour nous corriger du défaut contraire.

On développe la résolution en l'exerçant, comme toutes les autres facultés.

C'est pourquoi je conseille aux mères de laisser opter les enfants, de les exciter même dans toutes les circonstances où il n'y a point de danger ni d'inconvénient grave à le faire ; par exemple, dans le choix de leurs gâteaux, de leurs jeux, de leurs promenades, quand on n'a pas un motif particulier de commander une chose de préférence à une autre. Il faut alors, pour l'enfant, s'en tenir à sa première décision.

Pour se résoudre promptement, il faut d'abord se persuader que tout parti aura des inconvénients ; puisque la perfection n'est pas de ce monde, il faut donc savoir accepter des imperfections, et se tenir pour assuré que si l'on avait agi autrement, on aurait trouvé des côtés faibles. Ceci posé, il faut, par l'habitude de l'observation et de la réflexion, arriver à se former sur les choses nouvelles de la vie des idées arrêtées ; je ne dis pas des idées préconçues, cela se prend en mauvaise part et signifie conçues avant toute observation, mais arrêtées, c'est-à-dire bien définies dans l'esprit, de façon à savoir ce qui est bon. Quand se présentera le moment des choses, nous le ferons vite et bien, parce que nous saurons d'avance quelles sont les qualités principales à demander, et si nous les trouvons réunies, ou à peu près réunies, nous saurons passer sur l'accessoire. En un mot, le meilleur moyen d'être résolu, c'est, pour les petites choses comme pour les grandes, d'avoir des principes.

EUGÉNIE PASQUIN.

LES FORCES MILITAIRES DE LA SERBIE

Les dépêches font mention de la prochaine entrée en campagne de l'armée serbe. Il n'est donc pas sans intérêt de connaître la valeur militaire des forces de la Serbie.

La principauté actuelle de Serbie comporte environ 1,500,000 habitants. C'est là tout ce qui reste aujourd'hui du grand empire serbe des tzars Douchan et Lazare ; mais dans ce faible contingent de population vit et fermente l'idée des gloires et de la puissance d'autrefois, ce qui est un gage non contestable des gloires et de la puissance à venir.

En Serbie, depuis l'organisation militaire de 1862, toute la population mâle est astreinte au service des armes, ce qui fait que l'Etat serbe peut présentement mettre sur pied une force militaire relativement importante de 150 à 155,000 hommes.

L'armée serbe est une création du prince Michel Obrenovitch III. Un officier français de mérite, le colonel Mondin, présida à la formation de cette armée dont l'effectif était de 5,168 hommes avec 180 pièces de canon. Ces chiffres ont été distribués autrement par le récent ukase du prince Milan Obrenovitch IV.

L'armée nationale se divise en 18 brigades territoriales ; elle se recrute en deux bans. Le premier ban forme :

<i>Infanterie</i>	
36 bataillons à 4 compagnies.....	72,000 hommes
<i>Cavalerie</i>	
33 escadrons à 180 hommes.....	3,940 —
<i>Artillerie</i>	
18 compagnies artillerie de campagne à 230 hommes.....	4,140 —
4 compagnies artillerie de forteresse à 250 hommes.....	1,000 —
<i>Armes diverses</i>	
18 compagnies de pionniers à 170 hommes.....	3,060 —

18 détachements sanitaires à 150 hommes.....	2,700 —
18 détachements d'ouvriers à 30 hommes.....	540 —
18 détachements d'infirmiers à 50 hommes.....	900 —
18 détachements du train des équipages à 30 hommes.....	540 —

Total de la première levée..... 90,820 hommes

Le deuxième ban de l'armée nationale, comportant les hommes de 35 à 50 ans, devait fournir un contingent équivalent au premier ; mais les non-valeurs déduites, il ne représente sur pied de guerre que 57,000 hommes. L'ensemble des forces militaires de la Serbie donne donc numériquement 153,588 hommes.

En dehors des 180 pièces de canon ci-dessus portées, l'Etat serbe dispose d'une réserve de 20 batteries complètes et 100 à 120 bouches à feu de différents calibres.

La Serbie possède dans l'arsenal de Kragujevatz une fonderie de canon, une fabrique d'armes et de cartouches, une fonderie de projectiles, etc., etc. La fonderie de canon est en état de livrer 6 bouches à feu rayées par semaine, et les ateliers d'artillerie sont en état de les monter dans le même espace de temps.

L'armement des troupes se compose moitié de fusils ancien système, moitié se chargeant par la culasse.

D'après la nouvelle organisation, toutes ces forces militaires ont été réparties en cinq commandements divisionnaires.

En même temps que cette nouvelle formation, il a été créé un grand état-major général et des états-majors divisionnaires.

NOUVELLES GÉNÉRALES

CANADA

Ottawa, 3 juin.—La *Gazette du Canada* d'aujourd'hui contient la nomination suivante :

M. J.-B. Bourgeois, avocat, de Saint-Hyacinthe, comme juge puîné de la Cour Supérieure pour la province de Québec, en remplacement de l'hon. A. La Fontaine, résigné.

Québec, 3.—Le major Ernest Taschereau, qui commandait le détachement canadien à Fort Garry, est de retour en cette ville après une absence de cinq ans, pendant lesquels il a toujours été en service militaire au Nord-Ouest. La force a été réduite d'environ 200 hommes à 60 en tout, dont 40 appartenant aux carabiniers et le reste à l'artillerie.

—A la réunion du Conseil-de-Ville, tenue hier au soir, une discussion animée a eu lieu au sujet de la démolition des portes du jardin du Gouverneur.

Une résolution a été finalement adoptée, ordonnant à l'ingénieur de la Corporation de faire replacer les portes et de faire réparer les dégâts faits dans la nuit du 27 mai.

Ottawa, 6.—L'hon. Premier a donné, hier soir, un banquet où assistaient les membres du cabinet et plusieurs avocats éminents au Club Rideau.

—La Cour Supérieure s'est ouverte aujourd'hui à 11 heures, et la cause des brasseries est venue devant le tribunal. Le point à décider est si l'acte de la législature d'Ontario, 37 Vict. chap. 33, est du ressort du parlement local. Cet acte impose une licence aux brasseries.

Halifax, 7.—Le vapeur de Sa Majesté le *Bellerophon* est entré hier soir dans le port, et le vice-amiral Sir Ashley a délarqué ce matin à dix heures. Un salut a été tiré en son honneur, par la batterie de la citadelle.

—Pictou a expédié, la semaine dernière, sept mille quatre cent trente-huit tonnes de charbon.

—Les nouvelles reçues des îles de la Magdeleine, en date du 5, annoncent que le nombre des navires employés à la pêche du hareng, qui vient d'être terminée, a été plus considérable que les années précédentes ; plus de quatre-vingt-dix bâtiments ont fait voile pour les ports des Etats-Unis et du Canada avec de fortes cargaisons.

Trois-Rivières, 9.—Un incendie a éclaté hier soir au domicile de M. Boudreault, rue Bonaventure. La maison a été presque entièrement détruite. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

—L'inspecteur du Revenu poursuit sans misericorde les aubergistes qui vendent le dimanche.

—Les affaires sont très-actives et la navigation a donné à la ville une nouvelle vie. Toutes les scieries et les forges sont en opération.

EUROPE.—ÉTATS-UNIS

Londres, 4 juin.—Un télégramme spécial de Londres au *Herald* dit que le prince et la princesse de Roumanie, et le prince Milan de Serbie, se proposent d'émaner une déclaration conjointe d'indépendance, à cause de l'accession irrégulière du sultan actuel au trône impérial.

Le prince du Montenegro attend seulement l'action des autres provinces slaves.

—Dans la Serbie, les écoles et collèges vont être fermés.

Washington, 4.—Le Sénat a pris de nouveau en considération le bill ayant pour objet de remettre le salaire du président à \$50,000 à partir du 4 mars 1877, et il a été adopté par 31 voix contre 11.

Londres, 5.—Les dépêches venant d'Alexandrie, Berlin, Vienne, Rome et Paris sont de plus en plus alarmantes.

—Murad Effendi, le nouveau sultan, est un vieil ami du vice-roi d'Égypte. La Serbie refuse de reconnaître le nouveau sultan. Gortschakoff est très-irrité de la tournure que prennent les affaires, et il attribue la révolution à l'intervention de l'Angleterre.

—On annonce officiellement de Constantinople que l'ex-sultan Abdul Aziz s'est suicidé hier matin, en s'ouvrant les veines du bras avec des ciseaux. Il est mort dimanche vers dix heures et a été enterré le soir dans le tombeau de Mahemed II.

Mexico, 6.—Le général Alatorre a gagné une grande victoire, le 22 mai, à Oaxaca, sur les forces révolutionnaires, qui ont perdu près de 2,000 hommes tués et blessés. Les pertes du gouvernement ont été de 600 tués ou blessés.

Paris, 7.—L'*Estafette* rapporte que l'armée russe marche à la frontière et que, quand elle arrivera à Pruth, les Serbes commenceront les hostilités.

—On dit que les Serbes maintenant sous les armes sont au nombre de 75,000 hommes, suivant les évaluations les plus basses.

Raguse, 7.—Des nouvelles de source slave reçues en cette ville, annoncent que le 30 juin, l'armée du prince Karageorgevich a défilé les Turcs dans les environs de Carcaveko, Bosnie. Les Turcs ont perdu 140 hommes. Le jour suivant, 2,300 ont été faits prisonniers.

Paris, 8.—George Sand, la célèbre femme de lettres, est morte ici aujourd'hui. Elle a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Philadelphie, 8.—Le nombre des visiteurs à l'exposition augmente de jour en jour, contrairement à la prévision générale qu'il allait diminuer. Les admissions totales d'hier ont été de 45,548, dont près de 32,000 entrées payantes.

Les recettes pour les 25 jours depuis que l'exhibition est ouverte s'élèvent à \$269,252, ce qui représente en moyenne près de \$11,000 p.j.

Londres, 8.—On rapporte que la Serbie a fait une déclaration d'indépendance, et que l'armée serbe a traversé la frontière turque.

Londres, 9.—Le gouvernement serbe, se rendant aux recommandations répétées du représentant de la Russie, a décidé de ne pas commencer les hostilités contre la Turquie.

Le prince de Montenegro a assumé ouvertement le commandement des insurgés, et il a concentré le gros de ses forces à Padgoritza. Il a rejeté la proposition d'annistie.

Les Serbes continuent à envoyer des troupes sur la frontière, et les insurgés massent leurs forces en Bosnie et en Bulgarie.

Londres, 9.—Cette après-midi, à la séance de la chambre des communes, M. Disraeli a annoncé que le mémorandum de Berlin avait été retiré, et que pour cela la Porte avait offert spontanément un armistice. L'Angleterre est dans les meilleurs termes avec les puissances, et toutes sont d'avis que le Sultan et le cabinet doivent avoir le temps d'examiner la politique qu'il est convenable d'adopter dans l'avenir.

L'Angleterre s'est unie à la Russie, à l'Autriche et à la France pour prêcher la modération à la Serbie. Toutes les puissances reconnaissent le nouveau sultan.

CÉLÉBRATION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE À NEW-YORK.

—A une assemblée des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de bienfaisance de New-York, tenue le 7 juin courant, la motion suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Que dix billets d'admission au pique-nique de la Société Saint-Jean-Baptiste de bienfaisance de New-York soient envoyés à chacun des journaux français de la province de Québec, pour l'usage de nos frères du Canada, qui pourraient se trouver à New-York le 28 de ce mois. »

La Société a du choisir ce jour pour célébrer la fête nationale par une fête champêtre, au Park Bellevue, 80ème rue et Rivière de l'Est.

Par ordre du comité du pique-nique.

JOSEPH DUFORD, Prés.
STANISLAS VIAU, Trés.
ETIENNE LEBEL, Sec.

—Deux mandarins chinois, habitant l'Europe depuis plusieurs années, ont composé, en huit volumes, une histoire de la guerre franco-allemande de 1870-71, et ont fait cadeau au British Museum, de Londres, d'une copie de cet ouvrage remarquable, dit-on, par l'originalité des jugements, et surtout par un singulier parallèle qu'ils auteurs établissent entre l'état actuel de l'Europe et celui de l'Asie centrale, au sixième siècle avant Jésus-Christ.

—Samuel Frost, condamné à mort comme meurtrier de son beau-frère, Franklin Towne, a été pendu dans la cour de la prison de Worcester. Le crime avait été commis le 4 juillet 1875, mais il ne fut révélé que le 22, par la découverte du corps, qui avait été mutilé et enterré par le meurtrier. Jusque là personne ne s'était douté de rien, Frost ayant dit, pour expliquer l'absence de son beau-frère, qu'il était parti subitement pour la Californie. Après son arrestation, Samuel Frost a reconnu que c'était lui qui avait tué Towne, d'un coup de marteau sur la tête, mais il a toujours soutenu avoir agi en état de légitime défense, attendu que Towne l'avait terrassé et le maintenait sous lui quand il l'a frappé. Depuis sa condamnation, comme avant et pendant son jugement, Frost a invariablement persisté dans ses dires. Le calme et la fermeté dont il a fait preuve en présence de l'échafaud ont été remarquables. Il n'a pas voulu d'aide pour aller à la sinistre plateforme, dont il a gravi les degrés de son pas habituel. Il a écouté avec impassibilité la lecture de l'ordre d'exécution et la courte prière qui a suivi. Puis, sans desserrer les lèvres et sans trahir la moindre apparence d'émotion, il s'est livré au shérif, qui a rapidement achevé sa triste besogne. Les cent cinquante personnes présentes ont poussé un cri d'horreur. La chute avait été si violente que le supplicé était décapité. La tête n'était restée attachée au tronc que par quelques ligaments, et de cette plante hideuse des jets de sang s'élançaient au loin dans toutes les directions.